

[paris-normandie.fr](https://www.paris-normandie.fr)

À Dieppe, des enseignants inquiets face aux pertes de moyens dans les lycées

Franck WEBER

5-6 minutes

La réforme des retraites n'est pas le seul sujet, du moment, qui préoccupe les enseignants. Alors que les moyens alloués aux établissements scolaires de second degré se discutent en ce début d'année, ils redoutent une « catastrophe ». C'est en tout cas l'inquiétude exprimée par de nombreux professeurs, vendredi, lors de la manifestation organisée au départ de la gare de Dieppe. Elle a réuni quelque 250 personnes et n'avait pas pour seul mot d'ordre le projet gouvernemental sur les retraites.

« La dotation horaire arrive dans les établissements vers le 20 janvier, explique un professeur, en général après avoir été présentée en comité technique, c'est elle qui détermine les postes d'un établissement par le biais du nombre d'heures-postes attribué. »

Selon les enseignants, les nouvelles ne sont pas bonnes, notamment en ce qui concerne le lycée Ango qui perdrait « l'équivalent de sept temps pleins », assure Isabelle Rioul, cosecrétaire du SNUIPP-FSU qui a regroupé les informations sur le secteur dieppois, auprès de ses collègues, lors d'une réunion intersyndicale, vendredi matin, peu avant la manifestation.



L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE



« Des classes surchargées »

« *Les options facultatives ont été visées, à force de réduire les moyens sur tout, estime une autre enseignante. Des économies sont réalisées sur le dos des élèves par la suppression de section et le regroupement des élèves dans des groupes de 35. Résultat, au moins cinq fermetures de postes en physique, italien, sciences économiques et sociales, histoire-géographie, maths et cinq compléments de service à faire en français, allemand, éducation physique et sportive, arts, maths.* »

Les enseignants du lycée Ango rappellent qu'ils avaient déjà perdu cinq postes l'an dernier : « *Cela signifie pour les élèves des classes surchargées, une multiplication des groupes de 35, moins de dédoublements.* » Pour eux, la baisse démographique n'explique pas tout : « *En Terminale, nous perdons une classe, alors que 18 élèves supplémentaires sont prévus, on mesure bien ici les effets de la réforme du lycée.* »

Au lycée général et technologique Pablo-Neruda, les enseignants présents à la manifestation annoncent trois suppressions de postes et quatre sections de seconde, au lieu de cinq, à la rentrée prochaine. « *En ce qui concerne le lycée du Golf, nous n'avons pas encore de chiffrage par postes.* »

Un professeur du collège Braque constate des effectifs chargés, avec des classes à 27 élèves de la 6e à la 4e, « *et beaucoup de compléments de service et des collègues qui partagent leur temps sur deux ou trois établissements* ». Mais pas de

suppressions de poste, au contraire : « *Il est prévu une sixième supplémentaire.* »

Au collège Alexandre-Dumas de Neuville-lès-Dieppe, les prévisions en ce qui concerne les effectifs sont annoncées à la hausse : « *Il n'y a pas de suppressions de postes en vue, on va y échapper cette année* », explique un professeur de l'établissement. Même constat à Delvincourt : « *Ça ne bouge pas pour la rentrée prochaine...* »

Les professeurs des lycées continuent, par ailleurs, à manifester leur opposition à la réforme du lycée : « *Trop peu d'heures pour des programmes très ambitieux, le rythme imposé et les effectifs creusent les écarts entre les élèves, avec des spécialités choisies sans visibilité sur les attentes de formation post bac...* »

Bref, les griefs ne manquent pas...

« Une accumulation d'évaluations... »

C'est l'acronyme qui fâche : E3C, pour épreuves communes de contrôle continu.

Ces nouvelles épreuves se tiennent pour la première fois dans tous les lycées de France, pour les élèves de première des voies générale et technologique dans le cadre du nouveau bac. Un système qui suscite une vive opposition chez certains enseignants, et il en était question lors de la manifestation, vendredi, entre les slogans hostiles à la réforme des retraites.

« *Ces épreuves mettent les élèves dans une situation d'évaluation permanente, c'est générateur de stress, estime une professeure de lycée. On nous a annoncé une simplification du baccalauréat, mais les élèves et les enseignants sont confrontés à une accumulation d'évaluations qui finissent pas empiéter sur le temps d'apprentissage.* »

Dans un tract distribué lors de la manifestation et signé des enseignants du lycée Ango, ils réclament le remplacement des épreuves E3C par des épreuves « *nationales et terminales, seuls gages d'égalité réelle entre les candidats* ». Les enseignants estiment que les élèves sont confrontés à des sujets de difficulté variable selon les établissements et à une absence de « *barème de correction unifié* ».

Ils dénoncent aussi une augmentation de leur charge de travail du fait de la dématérialisation des copies qui doivent être scannées...